Les pincette à linge

Sujet qui débouchera naturellement sur quelques autres objets liés à la lessive.

Autrefois, surtout lors des longues soirées d'hiver, l'homme était volontiers bricoleur, maniant journellement son couteau de poche ou autre. Avec il taillait par exemple des bûchilles de bois pour allumer le feu. Il confectionnait des chevillons pour les fabricants de vacherins. Il préparait des dents de râteau pour remplacer celles que l'on casserait à l'automne, lors des regains. Mais aussi il apprêtait des pincettes à linge pour la patronne. Il utilisait pour celle-ci du fayard. En premier dans une planche relativement mince, de moins d'un cm d'épaisseur, il débitait de petit rectangles de 13 cm de long sur 2 de large. Et dans ce rectangle, ensuite, sur les deux tiers environ, parfois plus, parfois moins, il creusait la matière dégageant ainsi un espace de la largeur d'un cordeau à lessive. Il écrivait parfois aussi une lettre sur toute la série qu'il venait d'apprêter, sait-on jamais, avec ces grands voleurs qui courent le monde !

Et toutes ces pincettes, la ménagère, soit l'épouse, ou la boniche, l'employée, si vous voulez, ou la dame à tout faire, ou la domestique, les mettait dans une sache de toile que l'on pouvait pendre à la ceinture, et par ainsi avoir les mains libres pour étendre son linge.

Etendre son linge, sur un cordeau tendu entre deux arbres, ou entre la maison est le premier arbre. Ou encore entre deux points fixes suffisamment solides, de manière à ce que votre lessive ne viennent pas à tomber sur le sol. Vous vous imaginez la catastrophe, des draps tout blancs, lesquels nous avait demandé tant de peine pour arriver à cet état.

Si la corde courait sur une grande longueur, on mettait des perches intermédiaires, sorte de grand Y qui soutenaient le tout, le cordeau et les linges ou les draps mis à sécher.

En fait, la lessive, c'était tout un monde. On la pratiquait le plus souvent dans le cadre du ménage. Parfois des lessiveuses étaient engagées pour ce faire, pauvres dames qui se gelaient les mains, les bras et les pieds dans l'eau glacée d'une fontaine et qui, on le devine, gagnaient peu.

Autres temps, autres mœurs, et surtout un bon vieux temps qui ne l'était jamais que pour une part infime de la population. Pour le reste, du boulot du petit jour à la dernière heure de la journée. D'ailleurs, prendre du bon temps, n'était-ce pas un peu flirter avec le péché ? Car assurément l'on devait trouver quelques recommandations dans les saintes écritures qui prônaient plus le travail intense e de toute éternité que la dolce vita même occasionnelle !

Bref, la lessive, vraiment, tout un monde. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

La lessive, avec celle-ci étendue en extérieur, a su retenir les peintres, notamment ceux de l'époque impressionniste ce nous semble. On découvre ci-dessous quelques-unes de ces belles œuvres.

Œuvre pointilliste de Pissaro. Le pointillisme, une technique dont malheureusement nous avons horreur.

Berthe Morisod, 1881.

Emile Bernard.

Bonnard ?

Epoque moderne, plastique pour les bacs et les pincettes, pilier de fer et fil de fer pour l'étendage.

Les voilà, ces fameuses pinces ou plutôt pincettes à linge décrites ci-dessus. Le trou était certainement pour les tenir ensemble avec une ficelle. Voire ?

La grosse pince à linge pour pouvoir tenir celui-ci dans l'eau bouillante sans se brûler les mains.

La planche à lessive, l'une des multiples de la collection du Patrimoine.

Autre modèle. Les formes de ces planches sont multiples.

La cuve ou le cuveau. Là aussi les formes sont multiples, idem pour les dimensions.

L’enrouleur à cordon à lessive.

L’extrémité d’un support.

Ces braves lavandières du Pont dont aucune ne put jamais jouir d’un abri-couvert, ce qu’avait déploré Edgar Rochat de la Truite qui prenait pitié de ces travailleuses si peu considérées.